

Amour et Transfert

DU MÊME AUTEUR

Les mécanismes psychiques de l'inconscient
Arcanes-ères, 2019

L'inconscient pour quoi faire ?
Introduction à la clinique psychanalytique
Arcanes-ères, 2018

L'art de la clinique
Les fondements de la clinique psychanalytique
Arcanes-ères, 2013

Voir la biographie de l'auteur en fin d'ouvrage

Jean-Richard Freymann

Amour et Transfert

Amour *de* transfert et amour *du* transfert

Préface de Marcel Ritter

Collection « Hypothèses »

érès

Arcanes

Couverture :
Anne Hébert

Illustration de couverture :
Photo du docteur Marie-Pierre Arpin

ISBN : 2-910729-96-6
Éditions Arcanes, Apertura, 2020
16, avenue de la Paix, 67000 Strasbourg

Version PDF © Éditions érès 2020
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6626-8
Première édition © Éditions érès 2020
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Préface

<i>Marcel Ritter</i>	9
1. « <i>Seducere</i> » et la théorie de la séduction	17
L'amour de désir.....	18
Les temps « transférentiels » et la théorie freudienne.....	20
La théorie de la séduction.....	21
L'amour et les pulsions.....	22
Les transferts de Freud.....	22
Le rapport entre la séduction et l'amour.....	24
L'approche freudienne de l'amour.....	25
L'approche lacanienne de l'amour.....	27
2. Le transfert dans la question du rêve et dans les formations de l'inconscient	29
L'amour de transfert et le sujet-supposé-savoir.....	30
Retour à la question de « <i>seducere</i> ».....	31
D'où s'origine le transfert ?.....	32
La définition du transfert.....	34
L'interprétation par Lacan de « l'injection faite à Irma ».....	38
Le rêve de Freud, « l'injection faite à Irma ».....	40
Le commentaire de Lacan sur la formule de la triméthylamine.....	42
L'interprétation lacanienne de « l'injection faite à Irma ».....	43

3. L'amour de transfert et sa naissance	47
« Ma femme »,	
« Faites l'amour, ne faites pas la guerre ».....	47
Le rapport entre la séduction et l'amour.....	50
Le rapport entre séduction et transfert.....	52
L'amour maternel et le transfert réel.....	52
Qu'est-ce que le transfert pour Freud ?.....	56
La naissance du transfert chez Freud.....	58
4. La théorie du narcissisme	
et la première et la seconde topique	61
Le narcissisme et son lien avec le transfert.....	63
Qu'est-ce que le narcissisme ?.....	66
Le narcissisme primaire.....	68
Les apports de Lacan.....	71
La question de la bisexualité.....	73
5 . « Amour transnarcissique » et amour du désir	75
La question de la bisexualité inconsciente.....	76
Les pôles masculin et féminin et la place de l'analyste.....	78
L'amour transnarcissique chez Freud.....	79
La question du modèle par étayage, selon Lucien Israël.....	80
La jonction entre narcissisme, transnarcissisme, amour, désir et littérature.....	82
Un amour du sujet se constitue-t-il ?.....	84
6. Amour par étayage et relation d'objet	89
La question du narcissisme primaire.....	90
L'amour par étayage.....	94
<i>La femme qui nourrit</i>	94
<i>L'homme qui protège</i>	95
L'étayage pour Freud.....	96
Vers la littérature anglo-saxonne.....	97
Intervention de Michel Patris.....	101
7. La naissance du « sujet-supposé-savoir »	105
L'amour de transfert et le « sujet-supposé savoir ».....	106
La butée sur « l'amour de transfert ».....	107
Les butées sur la question du narcissisme.....	108

Les transferts « inconsolables ».....	110
L'influence du discours ambiant.....	112
Les butées de Freud et la naissance du sujet-supposé-savoir.....	113
<i>Le cas Dora</i>	113
<i>Le petit Hans</i>	114
<i>L'homme aux loups</i>	114
<i>L'homme aux rats</i>	114
<i>Le cas Schreber</i>	114
Conclusion	115
8. Sur « Le transfert aujourd'hui ? ».....	117
Liliane Goldsztaub : sur « Le transfert aujourd'hui ? »	118
Ma première représentation du transfert.....	119
<i>Qu'en est-il alors du transfert réel ?</i>	121
<i>Qu'en est-il du transfert imaginaire ?</i>	121
<i>Qu'en est-il du transfert symbolique ?</i>	121
Le transfert du groupe et dans le groupe.....	124
Conclusion	129
Épilogues	139
Épilogue 1. <i>Seducere</i>	139
Épilogue 2. Un rêve.....	141
Épilogue 3. Langueur de l'amour.....	143
Épilogue 4. Narcissisme primaire et secondaire.....	145
Épilogue 5. Hystérie ?.....	147
Épilogue 6. RSI ou SIR.....	148
Épisode « amoureux »	151
Bibliographie	155
Remerciements	161

À mon épouse, Michèle

mes petits-enfants

Léa, Nina, Clara, Raphaël, Gabriel

et mes enfants

Delphine, Elsa, Déborah, Antoine-David, Nicolas

Préface

Ce livre est une concrétisation du discours tenu par Jean-Richard Freymann autour du rapport entre l'amour et le transfert – une des questions centrales du champ de la psychanalyse ; elle concerne en effet autant sa pratique que sa théorie. Elle est engendrée par le terme introduit par Freud *Übertragungsliebe*, lequel condense le transfert et l'amour en un seul mot, alors que sa traduction « amour de transfert » donne déjà à entendre la possibilité d'une distinction. D'où l'obligation pour les analystes d'interroger cette « dialectique entre amour et transfert », en partant d'une interrogation portant sur la nature de l'amour.

C'est la voie qu'emprunte Jean-Richard Freymann. Il aborde la question de l'amour non seulement dans le sens de l'état amoureux, mais aussi dans celui de l'amour parental, dont l'amour maternel, à propos duquel il introduit la distinction essentielle entre l'amour « à » la mère et l'amour « de » la mère. Il met par ailleurs l'accent sur la « séduction », terme qui a marqué la théorie traumatique du symptôme hystérique chez Freud, pour être relayée ensuite par la théorie du fantasme et l'articulation avec le complexe d'Œdipe.

Jean-Richard Freymann passe sans cesse d'une question à l'autre par des tours répétés autour de la question centrale, apportant des réponses à certaines d'entre elles, et laissant d'autres ouvertes.

Quant au transfert, il se réfère – bien sûr – aux énoncés de Freud et aux apports ultérieurs de Lacan, sans oublier sa propre expérience de psychanalyste. Il fait de plus appel à des œuvres littéraires, autant pour la question de l'amour que pour celle du transfert. Nous cheminons ainsi au fil de la lecture en compagnie de Pierre de Marbeuf, de Louis Aragon, de William Shakespeare, de Raymond Devos et de Philip Roth. Toutes ces références mettent en lumière l'importance du jeu du signifiant, et au-delà de celle du processus de la sublimation, évoqué par Freud, puis Lacan, à propos du devenir du transfert.

Il précise l'articulation du transfert avec le narcissisme primaire et le narcissisme secondaire, à partir de la distinction opérée par Freud entre le choix d'objet par étayage, caractéristique de l'homme, et le choix d'objet narcissique, caractéristique de la femme – ce qui lui permet de mettre l'accent sur la nécessité de tenir compte de « la bisexualité inconsciente » de chacun.

Il accorde une place importante à l'enseignement de Lucien Israël, en particulier à ses apports concernant « l'amour transnarcissique » et la notion de *Verpönung*, le fait d'« honnir ». Il en tire la conclusion que tout amour n'est pas narcissique. Il y a un amour « de » désir, un amour « du » désir. Cet amour pourrait être atteint, selon Lucien Israël, mais aussi selon François Perrier, par l'analyse et par le biais de la culture – où nous retrouvons la sublimation.

Enfin, il attire l'attention sur l'influence du discours ambiant, de l'actuel, sur les modalités du transfert.

Freud a laissé la théorie du transfert inachevée. Sa conception du transfert nous confronte manifestement à une contradiction. En effet, à le suivre, le transfert est à la fois une fermeture de l'inconscient et une ouverture de l'inconscient. Il est fermeture, en tant qu'il est la marque d'une résistance à la progression de l'analyse vers la révélation de l'inconscient, sous la forme de l'amour de transfert. Il est ouverture, dans la mesure où il est indispensable pour qu'une interprétation puisse être efficace – le choix du moment de l'interprétation dépendant étroitement de la proximité du discours associatif du patient par rapport à la formulation de cette interprétation.

Par ailleurs, Freud a mis la face de résistance du transfert sur le compte de l'amour de transfert, qui met l'analyste à la place de l'idéal du moi. Le transfert est pour lui un phénomène libidinal et il a une structure narcissique.

Je tiens à mentionner tout particulièrement le recours de Freud à la notion de sublimation à propos du transfert. Il évoque cette notion une première fois dans son texte sur l'analyse de Dora (1905) – la sublimation étant une conséquence possible du transfert. La même année, il définit la sublimation dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* comme un processus de détournement des pulsions sexuelles de leur but sexuel, et leur orientation vers de nouveaux buts, plus élevés, à l'origine de toutes les productions culturelles. Il y reviendra à plusieurs reprises, en particulier dans « Pour introduire le narcissisme » (1914), où il procède en outre à la différenciation de la sublimation et de l'idéalisation. Et c'est au début de la période métapsychologique (1915) qu'il reconnaît le processus de la sublimation comme étant un des quatre destins de la pulsion sexuelle. Il ne cessera de s'y référer, jusqu'à ses derniers textes, *Moïse et le monothéisme*

(1937-1938) et l'*Abrégé de psychanalyse* (1938). Jusqu'à la fin de son œuvre, il maintiendra sa thèse de la désexualisation des pulsions sexuelles et celle du rôle joué par le moi dans ce processus de la sublimation.

Lacan a procédé à un examen rigoureux de la conception du transfert de Freud, et il a apporté un certain nombre de réponses aux questions qu'il a laissées ouvertes, voire à ses butées, en s'appuyant sur les fondements de l'expérience psychanalytique, qui ont été la base de son enseignement jusqu'à la fin. Ce qui lui a permis de théoriser, en particulier, un mode de résolution du transfert.

Je me limiterai au rappel de ses principaux énoncés.

1. La psychanalyse est une expérience du discours. Dans cette expérience, le moi se met en travers de la progression du discours vers la révélation de l'inconscient – énoncé qui éclaire la survenue de la résistance et de l'amour de transfert.

2. La nécessité de la distinction du sujet et du moi. Le sujet se situe au niveau d'une « parole constituante », alors que le moi est du côté d'un « discours constitué ».

3. La mise en place d'une théorie du sujet, à partir de la théorie du signifiant, soit la reconnaissance du sujet comme effet du signifiant – le signifiant étant défini comme ce qui représente le sujet pour un autre signifiant. Le sujet se constitue ainsi comme divisé (§), comme effet d'un savoir inconscient lié à une chaîne signifiante inconsciente. C'est le sujet de l'inconscient, le vrai sujet, le sujet absolu.

4. La mise en place d'une théorie du désir. Il convient de distinguer le désir et la demande sous sa double forme, de demande de satisfaction du besoin et, au-delà, de demande d'amour, demande intransitive, demande de rien.

Le désir se situe dans l'intervalle de ces deux demandes, et plus précisément en deçà de la demande d'amour, laquelle

a rapport avec le manque à être du sujet. Sa place n'est dans aucun énoncé, mais uniquement dans son énonciation au niveau de la chaîne signifiante inconsciente, il est indicible. Son objet est un X, l'objet *a*, un trou, une béance causée par l'effet du signifiant.

5. La théorie du fantasme inconscient, dit fantasme fondamental, résulte de la structure du désir. Elle articule le sujet barré par le signifiant et l'objet $a (S \diamond a)$, dont la béance *y* est obturée par les objets dits partiels (le sein, le scyballa, le regard et la voix).

6. Le transfert sous sa forme d'amour de transfert a un effet de tromperie, tromperie liée à l'amour lui-même. L'objet *a* y revêt la parure de l'agalma – référence au *Banquet* de Platon. Il met l'analyste à la place de l'idéal du moi et de son rapport avec le moi idéal. Il se joue entièrement sur le plan de l'imaginaire, sur le plan du narcissisme. Il ne s'agit pas de la répétition d'une situation déjà vécue (Freud), mais de la répétition de « sa forme » dans l'actuel.

7. La théorie de la fin de l'analyse est en rapport avec un choix : un choix entre le narcissisme, soit l'autre, ou le désir, soit l'Autre. Elle fait appel à la séparation entre l'objet *a*, après le repérage de la position du sujet par rapport à cet objet dans le fantasme inconscient et l'idéal (I) – opération dans laquelle intervient le désir de l'analyste en position de X. Et c'est cette opération qui conduit à la résolution du transfert.

8. Le sujet supposé savoir est le support du transfert pour Lacan. Il s'agit d'une « formation », d'un « constituant ternaire », d'un « signifiant introduit dans le discours qui s'en instaure » auquel Lacan a donné la forme d'une écriture, d'un algorithme, dans sa « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École ».

9. Enfin, Lacan ouvre la question de savoir ce que devient la pulsion après le repérage de la relation du sujet à l'objet *a*, soit après l'advenir du désêtre. C'est la question de l'au-delà de l'analyse à laquelle il apporte une réponse, pour le moins énigmatique : l'expérience du fantasme fondamental devient la pulsion.

Il me semble qu'avec ce dernier énoncé, la référence à la pulsion, nous retrouvons le problème de la sublimation, satisfaction de la pulsion sans refoulement, et son articulation par Lacan avec la Chose, *das Ding*, de l'« Esquisse d'une psychologie scientifique » de Freud.

La Chose est un lieu vide, tout comme la béance du manque à être sur le plan du symbolique, en rapport avec le signifiant phallus, et comme le trou de l'objet non spéculaire sur le plan de l'imaginaire du corps ($-\varphi$).

Elle est pour Lacan le lieu de la sublimation. Elle est aussi le lieu de la jouissance, jouissance qu'il définit en l'occurrence comme la satisfaction d'une pulsion. Elle est donc aussi le lieu des pulsions.

Il a, par ailleurs, articulé l'objet *a* avec la Chose, l'objet *a* venant se loger dans la vacuole de la jouissance, au titre de bouchon et de lieu de capture de la jouissance.

Pour Freud, la sublimation est satisfaction de la pulsion par le biais du déplacement de son but sur un but non sexuel, et de son objet sur un objet socialement valorisé, soit une création ayant une valeur culturelle. Mais cet objet, « élevé à la dignité de la Chose » selon Lacan, porte la marque indélébile de son rapport à l'objet *a*, et ce en dépit du fait qu'il est censé combler le manque fondamental du sujet.

D'où nous pouvons conclure que la sublimation est autant un comblement du manque que sa préservation, un vide se substituant à un autre vide.

À l'issue de ce parcours, englobant la lecture du livre de Jean-Richard Freymann et les réflexions qu'elle a suscitées de mon côté, il me reste à faire état d'un constat : la question du transfert en psychanalyse est une question complexe, qui exige de celui qui veut l'aborder un retour sur la plupart des données du champ de la théorie psychanalytique.

Marcel Ritter

psychiatre, psychanalyste à Strasbourg

1

« *Seducere* » et la théorie de la séduction

Ce séminaire sur « Amour et transfert » me rappelle avec beaucoup d'émotion mon parcours analytique : François Perrier qui m'a beaucoup fait travailler cette question et Nicolle Kress-Rosen qui a écrit un article sur « Amour et fantasme¹ ».

Pour introduire ce séminaire, je dirai quelques mots sur la séduction, « *seducere*² », et sur le transfert dans la correspondance de Freud avec Fliess³ afin de commencer à différencier, dans la théorie analytique, la question de l'amour de la question du désir et du transfert, et sur ce semi-paradoxe que constitue l'utilisation de cette expression « amour de transfert », expression difficile à saisir dès lors que l'on travaille avec des opérateurs freudiens qui semblent s'opposer : *l'amour se réfère à l'étayage et au côté narcissique ; le transfert se réfère, lui, au déplacement.*

1. N. Kress-Rosen, « Amour et fantasme », dans *Désir et fantasme*, vol. 4, Strasbourg, La Bibliothèque, 1986, p. 141-155.

2. J.-R. Freymann, « Seducere », dans *L'art de la clinique*, Toulouse, Arcanes-ères, 2012, p. 257-268.

3. S. Freud (1887-1902), « Lettres à Wilhelm Fliess », dans *La naissance de la psychanalyse*, G.W. XI, Paris, Puf, 1956.

L'amour de désir

À côté de l'amour (dans sa définition générale), Lucien Israël et François Perrier pensaient qu'il y avait quelque chose que l'on pourrait atteindre tout particulièrement par le biais de l'analyse, mais aussi par le biais de la culture, de la sublimation ; quelque chose de l'amour de désir que Lucien Israël nommait « amour transnarcissique ». C'est cette question que j'avais travaillée à partir de *L'Amer amour*⁴.

D'où s'origine « l'amer amour » ? *L'amer amour* est un poème du XVII^e siècle dans lequel les répétitions de syllabes produisent des effets de sens, poème qu'un enseignant m'a fait connaître après avoir travaillé sur sa phonétique ou phonématique. Ce poème de Pierre de Marbeuf (1628), *Et la mer et l'amour*, illustre le côté peu métaphorique de l'amour, mais aussi nombre de ses effets phonétiques.

« Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes⁵. [...] »

Le poète joue phonétiquement avec un signifiant qui circule, jeu sur une semi-équivoque entre la mère et la

4. J.-R. Freymann, *L'Amer amour*, Toulouse, Arcanes-érès, 2002.

5. Voir J.-R. Freymann, *La naissance du désir*, Toulouse, Arcanes-érès, 2004, p. 39-40.

mer, semi-équivoque que l'on retrouve aussi chez le poète Fernando Pessoa.

À l'opposé de *Et l'amer et l'amour*, le poème de Louis Aragon (1943), *Il n'y a pas d'amour heureux*, chanté par Brassens, introduit une dimension temporelle, quelque chose de l'ordre du jugement d'attribution, quelque chose d'un après-coup qui temporalise la question de l'amour :

« Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
À quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir désœuvrés incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
*Il n'y a pas d'amour heureux*⁶ [...] »

6. *Ibid.*, p. 58-59.

Jean-Richard Freymann a publié

Les mécanismes psychiques de l'inconscient
Arcanes-érès, 2019

L'inconscient pour quoi faire ?
Introduction à la clinique psychanalytique
Arcanes-érès, 2018

L'art de la clinique
Les fondements de la clinique psychanalytique
Arcanes-érès, 2013

L'amer Amour
Arcanes-érès, 2002, nouv.éd. 2011

Passe, Un Père et Manque
Arcanes-érès, 2008

Éloge de la perte
Arcanes-érès, 2006

La naissance du désir
Arcanes-érès, 2005

« *Frères Humains qui...* »
Essai sur la frérocity
Arcanes-érès, 2003

ΤΙ ΕΙΝΑΙ Η ΚΑΙΝΙΚΗ
éd. Kastaniotis, Athènes, 2004

Introduction à l'écoute

Arcanes-érès, Toulouse, 2002

Les outils de la clinique. 1. Qu'est-ce que la clinique ?

BRFL, Strasbourg, 1996

Les outils de la clinique. 2. L'acte

Arcanes, 2006

Les parures de l'oralité

Arcanes, Strasbourg, 1994

Sous sa direction

L'interprétation psychanalytique

(à paraître)

Les Entretiens préliminaires à une psychanalyse

Arcanes-érès, 2016

Clinique de la déshumanisation

Le trauma, l'horreur, le réel

Arcanes-érès, 2011

De la honte à la culpabilité

Arcanes-érès, 2010

Avec Michel Patris

Les cliniques du lien

Nouvelles pathologies ?

Arcanes-érès, 2006

Du délire au désir

Arcanes-érès, 2016